

—Cameroun



La presse africaine est confrontée à des mutations profondes, dont évidemment Internet. *La Voix du paysan*, qui, depuis sa création, a fait le pari de la vulgarisation de l'information agricole - réussit aujourd'hui le pari de l'information numérique. Récit.

LA VOIX DU PAYSAN SUR LE SILLON NUMÉRIQUE



Par VALÉRIE PARTAN Ovest Fraternité

Mars 2014. Marie-Pauline Voufo, directrice des rédactions du mensuel *La Voix du paysan* et *The Farmer's Voice*¹, s'envole de Yaoundé, la capitale camerounaise, vers Dakar, au Sénégal. À l'invitation d'Inter-Réseaux, une ONG de développement rural, la journaliste participe à une formation au numérique. Elle se souvient avec précision de l'intitulé, tant ce langage-là lui était alors peu familier : La veille informationnelle agricole et rurale sur internet à travers les outils du web 2.0. « C'est là-bas que j'ai appris le terme site web "en bois", raconte-t-elle avec humour. Lors de cette formation, j'ai réalisé que notre site en était un ! Malgré les mots clés thématiques introduits sur la toile, on n'arrivait pas à capter les infos venant du journal. »

LE NUMÉRIQUE OU MOURIR

Un an plus tard, l'univers du web a moins de secrets pour elle : « J'ai identifié un certain nombre de flux RSS au travers desquels je reçois régulièrement et en temps réel les alertes d'articles qui intéressent notre activité. C'est très utile pour alimenter, par exemple, la page internationale du journal. Le webmaster se sert maintenant de ces outils aussi pour augmenter la visibilité de notre site ». Une tactique qui commence à payer avec une fréquentation moyenne, en 2014, de 16627 visites par mois. La version numérique du journal papier, créée en 1988, ne date pas d'hier. Jean Kana, journaliste et webmaster, explique : « Dans sa forme actuelle, le site date de fin janvier 2015, mais la première mise en ligne remonte à 2005. Tout était en accès gratuit. Depuis quelques mois, nous réfléchissons à une nouvelle stratégie. » Marie-Pauline Voufo renchérit : « Ces derniers temps, je me dis que l'on doit faire du numérique ou mourir. Il faut foncer ! Ça

va dans le sens du développement de l'Internet en Afrique. C'est aussi un moyen de nous développer pour contrer le déclin de la version papier. » Le temps béni des 9 000 exemplaires vendus par mois s'est assombri en vingt-sept ans d'existence. Les paysans camerounais ont du mal à joindre les deux bouts. Difficile alors de s'offrir la lecture du journal malgré son faible coût (0,45 euro). Sans compter que la production d'une édition de qualité, réalisée par des journalistes professionnels, coûte aujourd'hui trois fois son prix de vente.

CHAQUE NUMÉRO EST UN COMBAT

Pendant toutes ces années, le Sald, l'ONG camerounaise éditrice, a maintenu la parution grâce à l'aide financière de l'ONG SOS Faim Luxembourg². Ce pari sur la vulgarisation de l'information agricole a permis, en deux décennies, de faire du journal une voix incontournable du monde rural au Cameroun. « Notre but, détaille Marie-Pauline, est de proposer des infos sur les techniques de production, de transformation et de commercialisation des cultures et de l'élevage. Le tout à travers des portraits de paysans, des témoignages d'experts, des fiches pratiques à découper, des enquêtes sur les problématiques du pays. » Et les sujets ne manquent pas dans un pays où 60 % des 22 millions d'habitants vivent de l'agriculture. Une activité qui contribue à hauteur de 20% au PIB. Ce n'est pas un hasard si le Cameroun a longtemps été qualifié de « grenier de l'Afrique centrale ». Pour couvrir l'actualité sur l'ensemble des dix régions et jusqu'au cœur des villages, l'équipe du journal fournit un travail titanesque. Avec peu de moyens : trois journalistes francophones, deux anglophones au siège, à Yaoundé, et un diffuseur



↳ *La Voix du Paysan* est devenue un journal incontournable du monde rural au Cameroun. {PHOTO OVEST FRATERNITÉ}

dans chaque région. « La sortie de chaque numéro est un combat », commente la directrice. Et le combat risque de se durcir. En 2017, l'arrivée à terme de l'aide de SOS Faim et le développement du numérique vont demander des efforts considérables. « Je dirais que la principale difficulté pour notre site est financière, reconnaît Jean Kana. Contrairement à l'ancien site où tout était gratuit, le nouveau site ne le sera plus entièrement, ce qui augmentera les coûts de développement. »

L'ACCÈS AU NUMÉRIQUE A EXPLODÉ

L'association rennaise Ovest Fraternité est attentive au maintien de *La Voix du paysan* dans le paysage médiatique africain. Depuis cinq ans, son équipe bénévole de journalistes et de professionnels des médias accompagne le mensuel camerounais. Le numérique est l'un des volets de son soutien. En février dernier, Ovest Fraternité a réalisé sur place un audit des axes de développement possibles. « Plusieurs chantiers ont été étudiés avec *La Voix du paysan* et entamés dès cette année, dit Stéphane Gallois, trésorier et responsable de cette étude. Du côté des priorités, il y a la mise en place d'un contenu et d'abonnements payants ainsi

OUEST FRATERNITÉ

L'ONG Ovest Fraternité a été créée en 1991 à l'initiative de membres du personnel du groupe Ovest-France. L'association propose son aide aux médias des pays du Sud et des pays en voie de démocratisation. Elle organise des formations à destination des journalistes, metteurs en page, diffuseurs, imprimeurs, commerciaux. Actuellement tournée vers le Cameroun, l'ONG a également mené des projets au Congo, au Vietnam, à Madagascar et en Haïti. Ovest Fraternité, Service courrier Ovest-France, 35 051 Rennes Cedex 9, ↳ <http://ouest-fraternite.fr>

que la présence sur les réseaux sociaux qui est très importante, du fait de l'intérêt de jeunes entrepreneurs et de la diaspora pour l'agriculture. »

Le projet prendra du temps. Mais il y en a peu à perdre. L'accès au numérique a explosé en Afrique depuis une dizaine d'années. Certes, les connexions sont parfois chaotiques (encore plus en zones rurales) et l'accès à un forfait internet réservé aux plus aisés. Par exemple, chez l'un des leaders du marché, le forfait le plus performant coûte 68 euros par mois, sachant que le salaire camerounais moyen est de 75 euros. Mais les opérateurs internationaux se bousculent sur le continent et le Cameroun bénéficiera bientôt de cette bataille des prix cassés. En avril dernier, Amadou Mathar Ba, co-fondateur du site Allafrica.com et de l'Initiative des médias d'Afrique (AMI), le confirmait dans une interview au journal *Le Monde*³ : « Le développement de l'Afrique ne peut pas être dissocié de celui du numérique (...) Dans des villes comme Dakar ou Abidjan des femmes vendeuses de beignets dans les rues vont envoyer un SMS en masse pour annoncer qu'entre 17 heures et 17h20, les clients pourront déguster des beignets chauds. Un tel marketing direct booste le chiffre d'affaires. Dans certaines zones rurales particulièrement isolées, la production de fruits et légumes peut pourrir, car elle n'arrive pas à atteindre le marché et s'écouler. Grâce au téléphone mobile, certains producteurs avertissent directement des acheteurs en gros qui se trouvent en ville. » *La Voix du paysan* a un sillon à creuser.

¹ Le mensuel est édité en deux langues afin de couvrir tout le territoire camerounais, partagé entre lecteurs francophones et anglophones. ↳ www.lavoixdupaysan.org
² Sald (Services d'appui aux initiatives locales de développement), www.sald.org et SOS Faim Luxembourg, www.sosfaim.org/lu/
³ Édition du 2 avril 2015. Interview réalisée par Laure Belot.